

Marie Cadieux, réalisatrice; Mikale-Andrée Joly, productrice, À double tour, Centre ontarois de l'Office national du film, 1993

Alain Poirier

Number 76, March 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, A. (1994). Review of [Marie Cadieux, réalisatrice; Mikale-Andrée Joly, productrice, *À double tour*, Centre ontarois de l'Office national du film, 1993]. *Liaison*, (76), 32-32.

Marie Cadieux, réalisatrice; Mikale-Andrée Joly, productrice, **À double tour**, Centre ontariois de l'Office national du film, 1993.

Il y a quelques années, j'ai eu mon premier contact avec le système carcéral. Le coordonnateur des services en français pour le ministère des Services correctionnels de l'Ontario m'avait invité à animer une réunion regroupant une vingtaine de francophones travaillant dans diverses prisons et institutions pénitentiaires.

À l'époque j'aimais me vanter de bien connaître la communauté franco-ontarienne et, comme on dit en langage «politically correct», ses diverses composantes. Erreur. Depuis j'ai dû admettre plus d'une fois mon ignorance quant aux réalités que vivent bien des nôtres, ceux et celles à qui nous collons des étiquettes trop commodes : marginaux, délinquantes, analphabètes, immigrants, prisonnières, décrocheuses... Des minoritaires quoi.

Récemment, un film documentaire produit par le Centre ontariois de l'Office national du film m'a permis de reprendre contact avec certaines de ces personnes et avec le monde des pénitenciers. Pendant plusieurs mois, la réalisatrice Marie Cadieux et son équipe de tournage ont arpenté les corridors de la prison fédérale pour femmes de Kingston. Leur récolte d'images et de témoignages constitue d'abord un portrait simple et émouvant des femmes qu'on y rencontre. Le film est également un éloquent réquisitoire qui nous oblige à repenser nos attitudes et nos préjugés face à cette «composante» de notre société.

Le documentaire nous présente des femmes de tout âge et de toutes provenances, trouvées coupables de délits plus ou moins importants (fraude, drogue, meurtre). À tour de rôle, elles acceptent de nous raconter sinon leur histoire, du moins les principaux événements qui les ont amenées à se buter au système de justice et son bras

droit, le système pénal et carcéral. Le récit des femmes est entrecoupé de scènes de leur vie quotidienne en prison, scènes tournées à l'occasion par elles-mêmes.

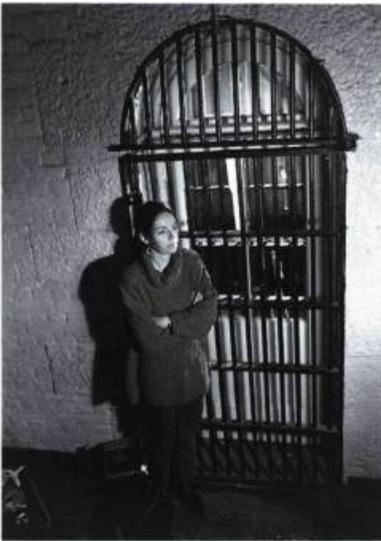
Comme on pouvait s'y attendre, Marie Cadieux nous place très vite en déséquilibre sur cette mince frontière qui sépare souvent arbitrairement coupables et victimes. Bien que quelque peu prévisible, cette thèse est si bien soutenue par la réalisatrice que rares sont ceux qui y resteront insensibles. Ce fut le cas le soir de la première où, visiblement, nous étions plusieurs à avoir été ébranlés par le propos du film. Comment ne pas sympathiser avec ces femmes qui avouent avoir sciemment commis leur crime pour échapper à un monde de violence et de vengeance où elles étaient déjà prisonnières. Une fois trouvées coupables, seul leur geôlier change.

La force de l'œuvre de Marie Cadieux réside dans le fait qu'elle choisit de laisser les protagonistes du film s'exprimer librement. Elle flirte alors avec plusieurs dangers : nous présenter un film larvoyant (voici une femme bien ordinaire qui ne pouvait faire autrement que d'assassiner son mari-monstre) ou pamphlétaire (la société est pourrie et nous en sommes toutes et tous des victimes).

Mais en fin de compte c'est la simplicité du scénario qui donne au film toute son éloquence. La formule du cinéma vérité marche à souhait, à condition que le spectateur accepte l'invitation qui lui est faite de revoir ses attitudes préconçues.

En ces temps de zapping, de «sound bytes» et de surenchère de l'information, voici un film quasi-introspectif qui risque malheureusement de passer inaperçu ou encore de ne rejoindre qu'un public averti, déjà sensible à la question. Dommage, car je suis convaincu que nous gagnerions tous à faire, en compagnie de Marie Cadieux, ce *double tour* d'horizon.

Alain POIRIER



MARIE CADIEUX
Photo : ONF